Un appareil photographique utilisable en histoire naturelle

Maurice Hovelacque

To cite this article: Maurice Hovelacque (1891) Un appareil photographique utilisable en histoire naturelle, Bulletin de la Société Botanique de France, 38:2, 67-67, DOI: [10.1080/00378941.1891.10828527](https://doi.org/10.1080/00378941.1891.10828527)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1891.10828527>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 8

View related articles [↗](#)

Dinosaurien. Or, après examen microscopique détaillé de ces pièces, l'auteur démontre leur nature végétale et établit : 1° que la prétendue épine dermique n'est qu'un fragment de bois sans liber, qu'il décrit sous le nom d'*Aachenoxylon* ; 2° que la prétendue mâchoire est un rameau pourvu de bois et liber, qu'il rapporte au genre *Nicolia* Ung. et qu'il appelle *Nicolia Moresneti*.

Cette Notice est accompagnée de figures intercalées dans le texte, donnant les détails de la structure anatomique de ces fossiles, et d'une planche montrant les ensembles des sections transversales d'après des photomicrographies.

M. Maurice Hovelacque entretient ensuite la Société d'un appareil photographique lui permettant d'obtenir des agrandissements et des réductions de divers objets d'histoire naturelle.

Cet appareil est décrit dans un numéro de la *Photogazette* dont il dépose un exemplaire sur le bureau. Il se compose d'un long bâti, à l'une des extrémités duquel se trouve, sur une partie surélevée, la chambre noire. Un support vertical se meut sur ce bâti, à l'aide d'une vis sans fin, et peut se rapprocher ou s'éloigner de l'objectif. Ce support présente, en haut et en bas, deux rainures dans lesquelles glisse, de droite à gauche, un cadre sur lequel on fixe divers châssis ou règles, par l'intermédiaire de quatre vis de pression, circulant dans des fentes latérales verticales du cadre. Ces divers châssis ou règles, pourvus eux aussi de fentes verticales, peuvent se déplacer de haut en bas. Ce dispositif permet de donner à l'objet à photographier toutes les positions possibles dans des plans perpendiculaires à l'axe d'un objectif aplanétique de Steinhell (n° 3, 11 lignes). Avec cet appareil, M. Maurice Hovelacque peut obtenir des réductions au quart de grandeur naturelle et des agrandissements de sept diamètres. Comme preuves à l'appui, il montre à la Société diverses photographies représentant des échantillons d'herbier (réduits ou grossis), des coupes microscopiques de grandes dimensions, des empreintes végétales des coquilles vivantes ou fossiles et des agrandissements de clichés existants. En terminant, il attire l'attention des botanistes sur l'avantage qu'il y a à reproduire les échantillons les plus variés par ce procédé, qui donne les preuves les plus irréfutables des faits observés.

M. le Secrétaire général donne lecture du passage suivant d'une lettre de M. J. d'Arbaumont :

« ... C'est par erreur qu'il est dit, dans ma Note lue à la séance du 28 novembre 1890 [Voyez le Bulletin, t. XXXVII (1890), *séances*, p. 253], que les faisceaux des cellules à prolongements filamenteux de l'assise testacée des graines de Moutarde blanche sont disposés en carrés ou en losanges. En réalité, le réticulum qui donne à ces graines leur aspect chagriné est formé de mailles hexagonales, quelquefois contractées en losange ou plus rarement en carré. ... »